

Les américains à Montoir de Bretagne, 1917/1919

Par Michel Mahé, de l'Aremors

Les Etats Unis d'Amérique, ayant longtemps campé sur une position de neutralité, déclarent la guerre à l'Allemagne, en mai 1917, sous la pression des financiers et marchands, mais aussi d'une opinion publique très émue par rapport au déclenchement de la guerre sous marine par les allemands.

Peu préparés à la guerre, les américains prévoient cependant l'envoi dans de rapides délais d'un corps expéditionnaire commandé par le Général Pershing.

Les ports de l'atlantique se livrent une lutte farouche afin d'accueillir les convois . Trois grands pôles sont choisis pour le trafic : Brest recevra la plus grande partie des transports de troupes, Saint Nazaire et Bordeaux seront plus particulièrement affectés à la réception du matériel et des approvisionnements.

Le 26 juin, les premiers transports américains sont sur rade, et le débarquement des premiers hommes peut avoir lieu. Les américains installent 9 camps à Saint Nazaire, destinés au transit, mais aussi à l'instruction des soldats et au logement du personnel « sédentaire », affecté au déchargement et à la construction des infrastructures. Ces 9 camps ont une capacité totale de 60 000 hommes.

Les arrivées de soldats se succèdent à grande cadence, ainsi on comptabilise au 2 juillet 14 750 hommes débarqués. La plupart des installations du port sont utilisées, quelques bâtiments sont construits. Le trafic explose, atteignant 5,5 millions de tonnes en 1918.

Une des activités remarquables des américains est l'assemblage, dans les ateliers des chantiers de la Loire, de locomotives arrivées en pièces détachées des Etats Unis. 800 locomotives de type Baldwin, baptisées 140G Pershing, auront été assemblées en juillet 1919. des voies ferrées nouvelles sont établies afin de relier le port et les ateliers de construction au réseau ferré ainsi qu'à l'établissement de Montoir.

Sur le territoire de Montoir de Bretagne, 4 camps sont établis :

- le camp Dodge, situé le long du Brivet sur la route de Gron
- le camp de Gron
- le camp de Montoir et le camp Guthrie, situés à l'est de la commune, le long de la route de Saint Nazaire à Nantes



Dès décembre 1917 commence la création d'une gare de triage de 12 voies séparées par des hangars. Dénommée gare Wilgus, du nom de l'officier du génie américain qui l'a conçue, c'est à l'époque le plus grand chantier ferroviaire du monde, qui est achevé le 31 janvier 1918. Mais devant l'afflux de marchandises importées des USA (les américains amènent tout avec eux), il devient nécessaire de construire un immense parc de stockage dans les prairies situées sur la rive Nord de la Loire, entre le Brivet et Donges. 650 hectares sont ainsi loués ou réquisitionnés. Dès le mois de mars 1918, commence la construction de 198 magasins et d'un immense entrepôt en plein air. C'est un travail titanesque, car il faut tout d'abord remblayer le site avant d'édifier les bâtiments. On utilise du sable prélevé en Loire ainsi que dans les dunes de la Baule. Ce matériau, grâce à une très bonne résistance à la pression, permet de stocker plus de marchandises. Plusieurs bataillons du génie (dont des noirs), de nombreux travailleurs étrangers, ainsi que des prisonniers de guerre allemands s'attèlent à la tâche. On construit, en novembre 1919, grâce à des éléments préfabriqués avant l'assemblage, 2 magasins par jour

Afin de faciliter le déchargement des navires et d'alléger le trafic du port de Saint Nazaire, on construit également en Loire un appontement en eau profonde, devant permettre d'accueillir 8 navires à la fois. Sur la longueur prévue d'un km, seuls 400 m seront réalisés à la fin du conflit. Les américains ont ainsi une vision prémonitoire du futur port en eau profonde de Nantes St Nazaire, construit à partir des années 1970.

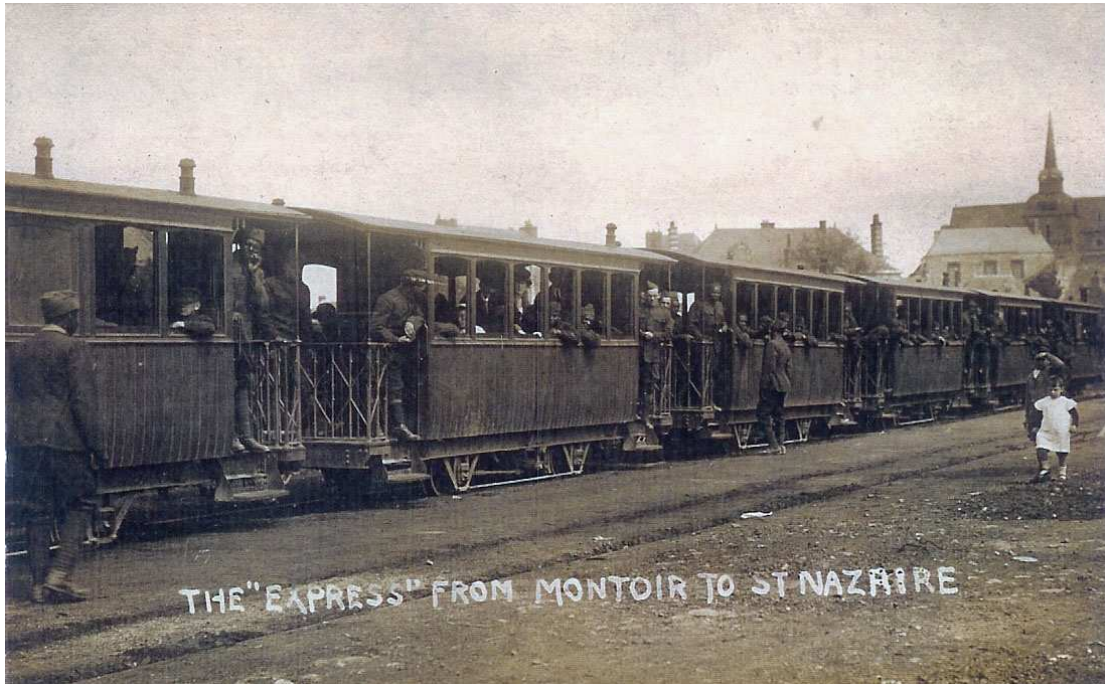


Pour Saint Nazaire et Montoir, les effectifs de soldats présents atteindront plus de 60 000 hommes en février 1919. L'effectif maximum sur la commune de Montoir sera de 12 289 le 1^{er} février 1919.

Les américains auront beaucoup d'autres problèmes à résoudre dans la région, le plus important étant celui de l'alimentation en eau potable qui sera en partie réglé par la création du barrage du bois Joalland et d'une station de pompage à Trignac

La cohabitation entre tous ces soldats et la population est très bonne dans un premier temps. Les français sont impressionnés de voir ces jeunes militaires habillés différemment et jouant à un sport totalement inconnu pour l'époque en France, le base ball. Au quotidien, les choses se passent plutôt bien. Mais « L'état de grâce » engendré par l'arrivée de nos alliés ne durera que quelques mois

En effet, le rapport des américains avec l'alcool posera de nombreux problèmes, la consommation immodérée des militaires les rendant violents et occasionnant bagarres, agressions et viols. Les arrêtés municipaux, la collaboration des polices française et américaine n'empêcheront pas de nombreux méfaits de se produire. Un des maux principaux liés à la présence des troupes, la prostitution, va se développer à grande échelle à Saint Nazaire et à Montoir.



Une conséquence quasi immédiate de la présence américaine sera une flambée des prix. Les soldats américains sont bien payés, et la plupart des commerçants locaux n'hésitent pas à augmenter leurs tarifs, ce qui entraîne beaucoup de difficultés pour la population française. On se met à « l'heure américaine » transformant son enseigne en anglais, en redoublant d'efforts pour parler cette langue...

Au quotidien, les relations entre américains et français sont bonnes. On notera pour la petite histoire 24 mariages célébrés à Montoir entre 1917 et 1919. Mais, les rapports vont peu à peu se dégrader. L'opinion française s'émeut du comportement de nos alliés, de la vie chère, des routes défoncées par les convois de véhicules, et aussi de l'attitude arrogante de certains militaires. Le désenchantement succède à l'euphorie...

Dès la fin des hostilités, le rapatriement des soldats américains va devenir une priorité, pendant que dans le même temps les stocks de marchandises les plus diverses s'entassent dans les immenses entrepôts de Montoir. Au plan national, un accord de vente est signé entre français et américains concernant l'ensemble des bâtiments et du matériel importés sur le territoire national depuis avril 1917, estimé à 400 millions de dollars remboursables après la prise de possession par la France. Le gouvernement rattache le principe du rachat des stocks à la lutte contre la vie chère, et la population espère bénéficier avantageusement de cette situation.

Mais nos alliés se comportent de manière plus que douteuse, ramenant frauduleusement aux USA une bonne partie des marchandises vendues à la France, ou truquant les chiffres (ainsi sur 75 000 automobiles déclarées, il n'y en a en fait que 25 000). En septembre 1919, l'inventaire est enfin terminé. A Montoir, on trouve de tout, des hangars, des verres, du

matériel chirurgical, des produits pharmaceutiques, des machines à écrire, du tabac, de nombreux véhicules, des vêtements, de la nourriture, des selles de cheval mexicaines refusées par l'armée française, du tabac en grande quantité, et même...des bibles ! Un vrai inventaire à la Prévert !

Liquidation du Camp de Montoir
Consortium de Liquidation des Camps de l'Etat
PROPRIETAIRE
— SIÈGE SOCIAL LILLE —
PLUS DE FORMALITÉS
Acheteurs et Commerçants, visitez notre Magasin de Demi-Gros
PLUS DE MAJORATION
Baisse de Prix sur tous nos Articles
Toute facilité donnée aux acheteurs pour visiter nos stocks dans les différents secteurs
Vente en Gros dans les Secteurs
Catalogues sur demande contre envoi de 10 fr. mandat ou timbres
Voiture en service à tous les trains, gare de Montoir au Camp

Adresser toutes Demandes et Offres au ———
————— Directeur du Camp de Montoir

Direction Générale
A. PANIER & H. DEPUTIERS
88, Rue Taitbout — PARIS

Dans un premier temps, la liquidation s'effectue en direction des offices publics, coopératives de consommation, groupements agricoles, avant qu'elle ne soit ouverte au public. Cette vente va devenir rapidement un enjeu considérable de profits, vols et fraudes en tout genre, car les intendants chargés de la liquidation n'ont que peu de moyens : à Montoir sont affectés seulement 60 soldats alors que les sentinelles américaines se comptaient par centaines ! Et les conditions de stockage sont précaire, les intempéries et surtout la pluie dégradant le matériel et rendant inconsommables les denrées alimentaires

Effectivement beaucoup de personnes vont venir s'approvisionner en fraude dans les camps de Montoir, de jour comme de nuit, souvent avec la complicité des personnels. En cette période d'après guerre et de grandes difficultés sociales, c'est une tentation pour le chômeur et sa famille de venir chercher de la nourriture ou de quoi se chauffer. Il ne s'agit là que de petits larcins, mais pour certains individus, voler à la liquidation devient une industrie permettant d'importants et juteux profits.

Entre mi octobre et décembre 1919, plus de 200 affaires concernant des vols sont jugées par le tribunal de Saint Nazaire. On vole en bande, à main armée, parfois en plein jour. La police perquisitionnant dans les maisons des suspects découvre une quantité d'objets des plus divers. Certains pillards n'hésitent pas à s'emparer d'une locomotive et à remorquer les wagons jusqu'à Donges où le butin sera partagé. Des trains sanitaires sont pillés (on retrouvera même une ambulance de 5 tonnes chez un habitant de Penhoët), des wagons plombés remplis de conserves sont éventrés, mais les gendarmes retrouveront les pilleurs fatigués étendus sur l'herbe au milieu des caisses de conserves volées.

Mais le drame couve. Déjà, des voleurs de cigarettes n'ont pas hésité à tirer sur des soldats qui les avaient surpris. Un gardien du camp des Grands Champs est roué de coups et laissé pour mort. Un tirailleur chargé du service de garde au camp Dodge est attaqué par trois civils dont l'un tente de le poignarder. Le garde tire à bout portant et atteint l'homme qui parvient à s'enfuir. On le retrouvera mort chez lui à Gron.

A côté de tous ces vols fleurit la spéculation. Les bénéfices retirés de reventes d'objets achetés à bas prix dans les camps sont énormes. Même un chef de bureau du camp de Montoir est poursuivi pour une escroquerie portant sur 8 wagons de marchandises. Il est temps que l'état se ressaisisse. Le sous secrétaire d'état à la liquidation, Le Troquer, se rend au camp de Montoir et constate l'état d'anarchie qui règne dans les entrepôts. Une instruction

est ouverte, le responsable des camps est limogé, un nouvel inventaire réalisé. L'intendant Léger reprend les choses en main. Les contrôles du personnel et la garde sont renforcés, les choses s'améliorent enfin.

Au plan national, une enquête est ouverte, qui met en évidence les pertes énormes subies par l'état français. Beaucoup de marchandises ont été vendues à des prix de misère, toutes n'ont pas été payées, ce sont souvent les services publics qui sont les plus mauvais payeurs.

Le rapatriement du corps expéditionnaire américain se termine en octobre 1919. Les derniers militaires des camps de Montoir quitteront définitivement la région en 1921. Les propriétaires des terrains réquisitionnés rencontrent beaucoup de difficultés avec l'administration française pour rentrer dans leurs frais.

De nos jours, il reste peu de traces de la présence américaine dans la région de Saint Nazaire. A Montoir, des blocs de béton au milieu des prés sont la seule trace qui reste des entrepôts. La rue du général Pershing nous rappelle également que la commune fut pendant deux années, un lieu important de la présence des soldats américains en France durant le premier conflit mondial et que la vie des montoirins durant cette période fut radicalement transformée.

Une conférence avec diaporama est disponible sur ce sujet. Pour tous renseignements, s'adresser au GATM.